

EVOCATIONS DE PARIS

ORAISON PRONONCÉE DANS LA SOLONNITÉ COMMEMORATIVE DU BI-MILLÉNAIRE DE LA FONDATION DE PARIS — A FORTALEZA (CEARÁ, BRÉSIL)

JOAQUIM ANTÔNIO ALBANO

Mesdames, Messieurs.

C'est avec émotion que j'ai reçu ma désignation pour vous parler de Paris ce soir, et cette émotion est toute naturelle lorsqu'on se ressouvient des lieux où l'on a passé sa jeunesse.

Je n'ava's que quatorze ans quand, en compagnie de mes parents, je suis arrivé pour la première fois à Paris. Par coïncidence, c'était un soir du 14 juillet... Vous pouvez bien vous imaginer le saisissement du gosse que j'étais — arrivant de la paisible Fortaleza du commencement du siècle — de tomber tout à coup et sans transition au milieu du mouvement, du bruit, des lumières, des divertissements populaires et de l'ivresse patriotique de la fête national française à Paris.

Depuis ce premier contact, Paris m'est devenu familier parce que non seulement j'y ai séjourné à plusieurs reprises, mais parce qu'en donnant des cours de langue et de littérature française, je continue à vivre pour ainsi dire dans son atmosphère.

Ma première impression ne m'a quitté et la capitale de la France a toujours été associée dans mon esprit aux idées de gaieté, de grandeur, d'enthousiasme et de vibration.

Et voilà que je retrouve ces mêmes idées dans mes évocations de Paris en ces fêtes de son bi-millénaire. En effet, les évocations des jours de crise nous montrent la grandeur d'âme, la résistance enthousiaste et la vibration patriotique des Parisiens, depuis les jours de l'ancienne Lutèce, quand la ville n'occupait guère que l'île de la Cité, jusqu'aux événements tout récents de la deuxième Grande Guerre. Et ils furent nombreux et terribles ces jours de siège, de famine, de luttes religieuses et politiques, d'occupation étrangère.

Toutes ces luttes nous rappellent les armes de la ville de Paris et sa fière devise: «*Fluctuat nec mergitur*». Paris est représenté par un vaisseau battu de la tempête, mais qui ne sombrera pas: «*Fluctuat nec mergitur*». L'orateur qui m'a précédé a déjà mis en lumière

cette vaillance indomptable des anciens Parisii, jamais démentie par la suite, et le chef gaulois Camulogène disait déjà il y a deux mille ans: «Paris ne sera jamais pris que si les Parisiens le veulent bien». Le fait est que Paris a toujours tenu bon aux pires moments de son histoire et la nef de ses armes a toujours surnagé. Voyez plutôt:

Ce sont d'abord les menaces du barbare Attila, déjouées par la sainteté de Geniève, puis les incursions des Normands et des Scandinaves; ce sont les guerres féodales sous les Capétiens; la Guerre de Cent-Ans sous les Valois, avec son cortège de misères, y compris l'épidémie de peste noire — la male mort — qui décime la ville; c'est l'occupation de Paris par les Anglais. Que d'afflictions! Que de souffrances! Mais la nef surnage toujours!...

Pendant la Renaissance, ce sont les guerres de religion qui divisent le peuple. Après les massacres de la Saint-Barthélemy, elles sont enfin apaisées par le bon sens d'Henri IV qui promulgue l'édit de Nantes après avoir déclaré, en se convertissant, que «Paris vaut bien une messe» Et la nef surnage toujours!...

Sous les Bourbons, après une longue période de progrès et de bien-être, l'horizon se couvre de nuages noirs. Les idées nouvelles du XVIIIe. siècle ont déclenché la Révolution; la guillotine fait tomber des milliers et des milliers de têtes: celle du roi, celle de la reine, celles aussi des Danton et des Robespierre... C'est Saturne dévorant ses enfants... Mais ce cauchemar passe... et la nef surnage toujours!...

Le XIXe. siècle apporte lui aussi des jours ténébreux: les barricades, le siège et la famine, la commune et l'occupation. Mais tout passe, et... la nef surnage toujours!...

L'histoire contemporaine nous montre Paris sous le bombardement allemand pendant la première Grande Guerre. L'ennemi emploie d'énormes canons d'une portée de 130 kilomètres que l'esprit gouailleur des Parisiens baptise du nom de «Grosses Berthas». Le nombre des victimes est considérable. Alfred Capus, le fameux auteur comique, fidèle à sa chère capitale, refuse de la quitter pour se mettre à l'abri en province et écrit ce spirituel quatrain:

Tandis que cet affreux bolide
 Jette l'effroi sur nos cités,
 Je m'abrite sous ta voute solide,
 Calcul des probabilités.

Paris rit du danger... et la nef surnage toujours!...

Pendant la deuxième Grande Guerre, Paris subit la longue occupation des Nazis de Hitler. Sa population est aux prises avec la redoutable Komandatur. Qui pourra jamais dire combien d'actes

d'héroïsme sont pratiqués alors ? L'admirable mouvement de la Résistance a son quartier générale à Paris. Tcous y collaborent, même ceux qu'on ne croirait pas capabies de braver la Gestapo. La presse clandestine circule impunément à des centaines de milliers d'exemplaires; les poètes écrivent, même en prison, comme l'avait fait jadis André Chénier, et leurs vers passent de main en main, pour entretenir le feu sacré. Annés terribles, fertiles en souffrances inouïes, fécondes d'un heroïsme d'autant plus grand que c'est un héroïsme bon enfant et qui se joue du danger. Après la longue nuit que fut cette dernière occupation, on croyait que la France ne survivrait pas et que le prestige de Paris était à jamais évanoui. Mais Paris ne peut démentir sa devise. Malgré la Gestapo, malgré les menaces, malgré les supplices, malgré tout, la Victoire accourt avec la Libération... et la nef surnage toujours!...

Mais si le Parisien s'est toujours montré digne de sa devise en luttant courageusement les jours d'épreuves, il a su, d'autre part, jour de ses jours de triomphe et de gloire. L'entrain, l'enjouement, l'enthousiasme, la bonne humeur, qui sont d'autres prédicats du Parisien, ne lui ont jamais fait défaut. Comme le poète, il est «l'écho sonore» de son temps. Il a prié avec Sainte Geneviève et Saint Louis; avec Vincent de Paul, il a visité les Cours des Miracles en quête d'orphelins abandonnés; il a construit Notre-Dame et la Sainte Chapelle; il s'est agenouillé au Sacré-Coeur de Montmartre; il a accompagné Villon dans sa bohème et dans ses escapades; il s'est battu avec Cyrano et ses Cadets; il s'est rallié au panache blanc de Henri IV; il s'est promené avec Molière sur le Pont-Neuf; il a vu le Roi Soleil aux fêtes éblouissantes de Versailles; il a assisté au sacré de Napoléon à Notre-Dame; devant le Louvre, il a fêté la naissance du roi de Rome, il s'est moqué des Précieuses, des Incroyables et des Merveilleuses; il a ricané avec Voltaire; il a conspué la noblesse, courant après les charrettes de la guillotine; il a causé littérature à l'Hôtel de Rambouillet et aux «Samedis» de Melle. de Scudery; il était à Saint-Cyr aux représentations d'«Esther» et d'«Athalie»; il a joué au comptoir de Mimi Pinson; il court après les midinettes de la rue de la Paix; il fréquente les bistros de Montparnasse et les caves existentialistes; il a applaudi Rachel, Sarah Bernhardt et Réjane; Molière, Talma, Coquelin et Guity; avec Victor Hugo, il a pris part à la «bataille d'Hernani»; avec Mme de Sévigné, il s'est pâmé d'admiration à la première du «Cid»; il a regardé Chimène avec «les yeux de Rodrigue»; il s'est ému des élégies de Lamartine et de Musset; Il s'est assis «sous la coupole» pour acclamer les «immortels»; il a aidé Haussmann à embellir sa ville; il s'appelle Pasteur et Curie; Dumas, Balzac, Flaubert et Zola; Watteau, Delacroix et Rodin; Massenet,

Berlioz et Debussy; il a vu Marie Nodier au Cénacle Romantique, lisant le sonnet d'Arvers; il habite le Quartier Latin et il étudie à la Sorbonne; il a acclamé de Gaulle à la Parade de la Victoire; il a fait en grande partie l'histoire de la France.

Mais il n'y a pas que les Parisiens de Paris. La Ville Lumière, prestigieuse et pleine de charme, a su accueillir et s'attacher un très grand nombre d'étrangers illustres, devenus souvent des Parisiens épris plus de leur ville que ceux qui y sont réellement nés. Tels sont, pour n'en citer que quelques uns des plus connus, les Italiens Benvenuto Celini, graveur et orfèvre, et Rossini, le compositeur; les Allemands baron d'Holbach, l'encyclopédiste, et le grand poète Heine que ses compatriotes boudaient à cause de son parisiennisme; l'humaniste et philosophe hollandais érasme; le financier suisse Necker, ministre de Louis XVI; le grand compositeur et virtuose polonais Chopin, mort à Paris, Place Vendôme, où il logeait; la célèbre Mme. Curie, polonaise aussi, que avec son mari a découvert le radium; Raïsa Maritain, russe, femme du grand philosophe et sa collaboratrice; le roi d'Angleterre, Édouard VII qui, comme Prince de Galles, était une figure obligatoire du tout-Paris et qui ne manquait jamais de payer son tribut d'admiration à la ville de sa prédilection; notre compatriote Santos Dumont qui s'est couvert de gloire comme pionnier de l'aérostation et de l'aviation et qui fut une des personnalités les plus populaires du Paris du commencement de ce siècle. Et j'en passe...

L'atmosphère morale d'une cité, dit Jean Cocteau, est faite des fantômes des témoins des faits importants qui s'y sont passés. En voilà quelques uns que mon attendrissement a évoqués pour vous ce soir. Quelle autre ville pourrait en présenter une si illustre phalange? Aussi, Paris est-il la ville du monde qui exerce l'attrait le plus irrésistible sur les esprits les plus divers car son charme est polymorphe, qu'on l'envisage sous son aspect urbanistique, le plus harmonieux et le plus grandiose qui soit au monde; que ce soit du point de vue politique, comme capitale d'un grand pays, ou comme ville de luxe et de plaisir, comme centre de commerce et d'industrie, comme dictatrice de la mode féminine, comme rendez-vous de tourisme, comme pèlerinage religieux, ou comme aréopage de culture, d'art et de science qui en fait — qui oserait le contester? — la capitale intellectuelle du monde. Et justifie pleinement le mot de Charles-Quint: «En France, j'ai vu un château, Verteuil; un jardin, la Touraine; une ville, Orléans; et un monde, Paris».